



ÊTRE DES OBSERVATEURS SENSIBLES

Que dire de la crise que nous vivons et du futur souhaitable, de là où nous nous trouvons ?

Ce cahier central présente quelques témoignages recueillis à Espace 19. Ce travail, modeste et exploratoire mais vivant et concret, semble pouvoir illustrer une façon possible de jouer notre **rôle de veille et de transmission** du vécu des habitants : en racontant leur quotidien, loin des simplifications, des clichés ou de simples chiffres et autres données froides.

Les personnes que nous accueillons à Espace 19, ne se réduisent ni à leur situation socio-économique, ni à leur origine ; elles ne sont pas non plus des personnes figées dans des identités simples. Elles n'ont pas que des besoins et des difficultés mais aussi des désirs, des envies et des capacités, insoupçonnées parfois, admirables souvent, d'aller de l'avant, malgré des conditions de vie souvent plus difficiles que la moyenne.

L'action d'Espace 19, comme celle de nombreuses autres associations, ne se réduit pas non plus à la fourniture de prestations sociales, mais construit une manière, privilégiant le collectif, l'échange, l'entraide, de **recevoir et d'accompagner les personnes dans leurs parcours**.

Voilà ce que montrent, il nous semble, ces premiers témoignages. Face à la pandémie, le Conseil d'Administration d'Espace 19 a décidé début 2021 de réfléchir à ce que nous pouvions apporter comme paroles en tant qu'association locale d'habitants face à ce qui est vécu depuis un an et demi ; sans outrepasser notre rôle ou nous prendre pour ce que nous ne sommes pas ; mais sans renier non plus ce qui donne notre légitimité à le faire : la proximité avec des personnes à qui il est rarement proposé de prendre la parole ; la diversité des sujets sur lesquels nous intervenons, accès aux droits, insertion, formation, santé, emploi mais aussi vie familiale et vie de quartier, loisirs, culture et bien d'autres encore. C'est également notre **rôle de passerelle** entre les citoyens et les pouvoirs et services publics qui nous offre cette position d'observateur sensible.

Qu'allons-nous faire de ce travail ?

Nous compléterons ces éléments de quelques **observations thématiques** déjà faites par nos équipes (sur le numérique, le logement, les violences faites aux femmes, etc.). Nous le voyons comme un travail utile à l'interne d'Espace 19, pour échanger en AG avec les adhérents, réfléchir en Conseil d'Administration et en équipes, et **adapter et renforcer notre projet associatif**.

Nous allons donc mener ce travail au cours de l'année 2021 autour de quelques idées fortes encore en cours d'élaboration :

Mesurer et rendre compte de la situation des personnes qui fréquentaient Espace 19 de manière régulière pour des motivations liées au lien social et qui ne le peuvent plus depuis le début de la pandémie

Qui sont ces personnes ? Combien sont-elles ? Que produit cette coupure dans leur vie ? Comment avons-nous continué à rester en contact avec elles à distance, avec quel profit et quelles limites ?

Questionner l'impact du Covid-19 sur les services publics au sens large, et, par effet de rebond sur les personnes dans leurs démarches

Fermeture des lieux d'accueil ou restrictions des horaires, accélération de la numérisation, etc. Nous voulons analyser avec les salariés et bénévoles qui assurent ces missions, ce qui a changé depuis mars 2019, ce qui a été proposé pour faciliter la vie des citoyens, et ce qui a été complexifié.

Poursuivre ce recueil de parcours de vie entamé dans ce cahier

En réalisant des entretiens avec davantage d'adhérents, selon une méthodologie un peu plus précise mais laissant la parole libre ; ceci pour entendre comment les personnes, les familles, ont vécu tous ces derniers mois et comment ils imaginent leur futur ; raconter ce qu'elles ont tissé comme parcours lors de cette période, y compris avec le soutien d'Espace 19 ou d'autres appuis qu'elles ont su mobiliser.

Nous le mettrons aussi à disposition de nos partenaires à toutes fins utiles ; nous participons déjà au sein de notre Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels à un travail d'observation piloté par l'Atelier Parisien d'Urbanisme sur les impacts de cette crise. Et puisque ce travail vise à **nourrir notre futur**, nous complétons ce cahier de quelques perspectives, objectifs et interpellations thématiques pour demain.

À suivre donc !

PAROLES DU QUARTIER



Lynda, adhérente d'Espace 19 depuis plusieurs années

Je suis adhérente à Espace 19 depuis 4 ou 5 ans. J'ai d'abord suivi une formation pré-qualifiante à Espace 19 Cambrai. Puis, dans ce cadre, j'ai fait un stage de trois semaines à Espace 19 Riquet avec les jeunes enfants. Je participais aussi à l'atelier couture à Riquet. Et puis en 2020, je me demandais s'il y avait des séjours organisés et une amie m'a parlé d'un séjour proposé par Espace 19 Ourcq pour l'été.

*Quand je suis allée me renseigner à Espace 19 Ourcq, on m'a dit qu'il y avait aussi des dispositifs pour partir en séjour autonome. Mais comme c'était mon **premier voyage en France**, je préférais partir dans un groupe encadré, avec d'autres familles.*

*Avant le confinement, Faouzi (coordinateur à Ourcq) a organisé plusieurs réunions avec les familles participantes pour **définir le projet du séjour** : nos envies de destination, le budget, etc. Ensuite, Faouzi nous a fait des propositions de programme et d'activités. On a décidé de partir à Arcachon pendant 4 jours.*

Avec le déconfinement, on a pu partir fin juin/début juillet. C'était une très belle expérience pour moi et les enfants ! C'était très bien planifié et enrichissant. On a fait plein d'activités différentes, une balade à vélo, une journée à la mer, on a visité les dunes du Pilat.

*C'est un souvenir inoubliable, **une bouffée d'oxygène** pour les parents comme pour les enfants. Pendant le confinement, ce n'était pas facile. L'enseignement à distance était compliqué à gérer pour nos enfants et aussi pour nous parents. Déjà en décembre 2019, il y a eu la grève des transports. Donc c'était vraiment une année difficile et stressante.*

Ce séjour nous a fait un bien fou, moralement et physiquement. On a découvert des lieux magnifiques dans une bonne ambiance, loin des écrans et d'internet. De belles rencontres et de beaux échanges avec les autres familles aussi. Vraiment à refaire !



Adam, 11 ans, adhérent d'Espace 19

Je suis adhérent à Espace 19 depuis un moment déjà.

*A Espace 19 Ourcq, je suis inscrit à l'accompagnement scolaire tous les mardis. Cela m'a bien aidé pour les cours de physique par exemple. J'avais pris du retard parce que mon professeur était absent à la rentrée. Et puis, à Espace 19 Ourcq, on m'a parlé du soutien scolaire gratuit proposé le dimanche par la Cité des Sciences sur les thématiques scientifiques. Je m'y suis inscrit pendant 3 semaines. Avec ça et l'accompagnement scolaire tous les mardis, j'ai réussi à **ratrapper le programme perdu** et j'ai eu 18 de moyenne.*

Je fais aussi partie de l'atelier théâtre. Avec un professeur, on travaille sur la thématique des filles et des garçons. On s'exprime en partageant notre avis sur les droits. C'est intéressant.

*Pendant les vacances et le mercredi, je participe aussi **aux sorties et aux séjours**. Par exemple, pendant les vacances d'octobre 2020, on est allé à Strasbourg. On a visité Europa Park, c'était vraiment cool. Cet été on est aussi allé à la montagne à Chamonix, près du Mont-Blanc. C'était hyper cool ! Que des bons souvenirs !*

Je me suis aussi fait des amis pendant les sorties. J'ai rencontré beaucoup de personnes et maintenant, je connais tous les gens du quartier !

*Pendant le confinement, comme on n'avait rien à faire, on ne pouvait pas sortir, pas courir, pas se défouler, je passais au moins **8 heures sur mon téléphone** et les réseaux sociaux. Une fois que tu as fait tes devoirs, il n'y a plus rien à faire. Que ce soit la télé ou le téléphone, tu te retrouves sur les écrans.*

*Après, j'ai testé **beaucoup de choses**. Je suis fan des travaux manuels du coup, j'ai regardé plein de vidéos. J'ai fait des origamis, des activités avec des briques de lait, du dessin. Mais au bout d'un moment, il n'y avait plus de nouvelles vidéos, je les avais déjà toutes faites.*

*Avec le confinement, on s'est vraiment rapproché **d'Espace 19 Ourcq et d'Espace 19 Riquet**, où je participe à des sorties aussi. Finalement, même si m'a énervé parfois, le confinement m'a apaisé. Cela m'a montré beaucoup de choses, ça m'a ouvert les yeux sur le quartier, sur qui je suis.*

J'étais content de retrouver les activités à Espace 19 après le confinement. Ça m'a beaucoup manqué !

J'ai plein de bons souvenirs à Espace 19. Les sorties, les séjours, les animateurs, l'ambiance franchement il y a tout ! Si je devais noter Espace 19 sur 100, ce serait 98.

Hortense, stagiaire à la halte-garderie Espace 19 Ourcq



Suite à ma dernière expérience professionnelle, j'ai commencé une réflexion pour déterminer ce que je voudrais faire par la suite. J'avais envie de contribuer à ce que le monde évolue dans un sens positif et que chacun y trouve sa place. Les bases pour cela commencent quand on est petit. J'ai donc décidé de m'orienter vers les métiers avec

les enfants. Pour en savoir plus, j'ai commencé à réaliser des questionnaires et à contacter différentes structures. C'est comme cela que **ma rencontre avec Espace 19** a débuté.

Au départ, je pensais qu'avec le confinement, ce serait compliqué de contacter les crèches. Et puis j'ai vu qu'à Espace Ludo, il y avait une éducatrice de jeunes enfants (EJE) donc je me suis rendue sur place. On m'a accueillie très chaleureusement. J'ai pu échanger avec l'EJE, qui m'a ensuite donné le contact de l'auxiliaire de puériculture de la halte-garderie d'Espace 19 Ourcq. Cette première prise de contact a été vraiment positive, **j'ai ressenti une bonne énergie**. Les gens faisaient leur métier parce que cela avait du sens pour eux, ce qui n'était pas le cas de toutes les structures que j'avais contactées.

Ma conseillère pôle emploi m'a suggéré de faire un **stage d'observation** pour aller plus loin. Comme j'avais eu un bon contact à Espace 19, j'ai tout de suite pensé à eux. J'ai contacté l'équipe de la halte-garderie d'Ourcq, qui a accepté que je vienne pendant 2 semaines.

Mon stage s'est vraiment bien passé ! Je suis vraiment reconnaissante à l'équipe de m'avoir fait confiance et de m'avoir accueillie alors que je n'ai pas de formation en petite enfance.

Cela a été **une vraie opportunité pour moi**. J'ai pu comprendre les rôles de chacun et apprendre comment accueillir les parents, comment l'espace est pensé pour les enfants, etc.

Ce qui m'a marquée à la halte, c'est la synergie entre les équipes. Tout est pensé de façon très holistique, ce n'est pas juste pour les enfants ou les parents. C'est pour la famille dans sa globalité et pour que chacun trouve sa place dans la société. L'objectif est vraiment sur le long-terme et pas juste en surface pour remplir des chiffres.

Le système de hiérarchie est beaucoup plus horizontal que ce que j'ai pu comprendre d'autres crèches. A tous les niveaux, les salariés savent pourquoi ils sont là et sont heureux d'être là.

Voir les choses de l'intérieur, **cela casse beaucoup de préjugés** sur les métiers du social. Mon stage m'a donné une perspective beaucoup plus positive : si certaines histoires ne sont pas simples, il y a beaucoup de joie, d'humain et de partage.

J'étais triste de partir et j'espère vraiment **garder le contact avec Espace 19**.

Sur le plan professionnel, j'ai finalement décidé de m'orienter vers quelque chose avec une dimension psy plus présente. J'ai commencé une formation pour mener des ateliers philo avec les enfants. J'en ai parlé à l'équipe de la halte et peut-être que ce sera l'occasion de revenir à Espace 19 pour proposer cela.

Bérénice, bénévole aux ateliers socio-linguistiques à Espace 19 Riquet

Sans surprise, le premier confinement du printemps 2020 nous a tous sérieusement éprouvés.

En juin, lors de notre reprise déconfinée avec les apprenants, après plus de 3 mois sans « vrais » ateliers, c'est la **rupture pédagogique** qui nous a d'abord sautés aux yeux : beaucoup de choses acquises et maîtrisées avant le confinement ne l'étaient plus.

Mais au fil de l'eau, et de la parole qui se libérait, c'est surtout **le coût psychologique** immense du confinement pour les apprenants qui m'a marquée : leur sentiment d'isolement, la plupart d'entre eux ont été touchés par le coronavirus, soit directement, soit dans leur cercle proche, auquel s'ajoutait parfois de la détresse financière suite à la perte d'un travail déjà précaire.

Alors quand Magdalena, notre coordinatrice pédagogique, nous a demandé si l'on était partant pour **expérimenter des cours à distance pendant le deuxième confinement**, il nous a semblé évident qu'on devait se lancer !

En revanche, **avant de démarrer, je n'en menais pas large...** Est-ce que les apprenants seraient dans de bonnes conditions chez eux pour avoir le même niveau de concentration que dans notre salle de cours ? Est-ce que nous bénévoles, nous trouverions le même plaisir à animer l'atelier ? Et surtout : est-ce que ces ateliers pouvaient être vraiment utiles, d'un point de vue pédagogique comme d'un point de vue social, si l'objectif était autant de continuer à apprendre le français que de se retrouver et de maintenir le lien ?

Avec quelques mois de recul, il faut bien le dire : **les apprenants nous ont impressionnés !**

Par leur capacité, chaque semaine, à répondre présent, à se connecter à l'heure dite, à participer en nombre et avec beaucoup d'enthousiasme.



ESPACE 19 NUMÉRIQUE EN PÉRIODE DE COVID-19

Judicaël, responsable d'Espace 19 Numérique



*Il me faudrait des dizaines de pages pour raconter tout ce que cette crise un peu molle mais bien envahissante nous a fait vivre. Mais si je dois retenir quelque chose, c'est la **motivation insubmersible de mon équipe**, et sa capacité*

d'adaptation. Je me souviens par exemple des activités pour séniors que l'on faisait pour la première fois en tant qu'opérateurs du Prif en janvier 2020. Avec la crise, il a fallu que l'on revoie complètement nos méthodes, pourtant si fraîchement acquises avec la mise en place d'ateliers à distance: des ateliers numériques pour séniors débutants, sur zoom, ça semblait très mal parti. Je me souviens des retours super défaitistes des premières tentatives de Thibault et Lucie : les $\frac{3}{4}$ des premières séances uniquement pour réussir à connecter les participants. Un début compliqué. Mais finalement, en revoyant les objectifs des cours, en trouvant les bons mots, les bonnes techniques, la sauce a fini par prendre et ces ateliers sont devenus des succès.

Vincent, animateur à Espace 19 Numérique



*Après 6 mois d'absence, j'ai retrouvé un espace numérique bien changé en août 2020. Bien sûr la crise sanitaire a changé les habitudes : plastique sur les claviers, utilisation quotidienne de lingettes, nombre limité de personnes dans les locaux et j'en passe. Nous avons fait en sorte que malgré tout les activités continuent. **Il a fallu s'adapter**, en proposant par exemple des cours en distanciel et des accueils sur réservation uniquement. Et quoi de mieux que le numérique pour garder contact tout en respectant les distanciations sociales ?*

*Mais on ne peut se cacher que le lien avec le public n'est plus le même qu'avant. Adhérents comme salariés, nous nous surprisons à évoquer les libres accès où nous partageons un café ou un thé, les portes ouvertes où l'Espace Numérique se transformait en fourmilière grouillant de monde, les repas partagés entre bénévoles et salariés. Nous partageons ces anecdotes des temps non-confinés comme si nous évoquions des souvenirs d'enfance lointains et presque oubliés... **Mais gardons espoir** car je compte bien un jour, vous annoncer le retour des libre-accès, des cours informatiques, des ateliers, et surtout des moments de convivialité, d'échange, et de partage.*

***Nous rouvrirons nos portes plus grandes qu'avant** avec l'ouverture prochaine de nos nouveaux locaux.*

Par leur concentration malgré des conditions parfois dégradées, on entend en fond sonore la télévision, les discussions des proches...

Par leur capacité aussi à se retrouver avec le même plaisir que « pour de vrai », à rebondir sur les remarques des uns et des autres, à se questionner, voire à se charrier aussi activement que dans la salle de cours !

C'est extrêmement motivant pour nous, bénévoles. De notre côté, nous avons fait notre maximum en maintenant les habitudes de nos ateliers présentiels pour qu'il y ait le moins possible de « barrières à l'entrée » dans leur version distancielle :

- *Utiliser comme socle notre groupe WhatsApp, un outil pédagogique déjà utilisé avant la crise*
- *Garder notre fil conducteur de la « méthode naturelle lecture écriture », inspirée de la pédagogie Freinet, à laquelle on est tous bien familiarisés et qui permet de nourrir les discussions et exercices à partir de leur vie quotidienne*
- *Et accepter de parfois baisser notre niveau d'exigence par rapport à un atelier présentiel, pour ne pas mettre en difficulté un apprenant : ne pas travailler sur un texte entier d'emblée, mais sur une seule phrase, quitte à en faire plusieurs au fil de l'atelier, ne pas challenger un apprenant sur une compétence non-encore acquise*

Avec un an de recul, je réalise tout le chemin fait ensemble, et le soutien sans faille dont on a bénéficié avec l'équipe d'Espace19 dans nos expérimentations, que je remercie vivement.

Dans cette année qui n'aura ressemblé à aucune autre, maintenir ce socle de routines chaque semaine, en continuant d'apprendre ensemble, en prenant des nouvelles les uns des autres, en cultivant le lien qui nous rassemble a été plus précieux que jamais.



4 QUESTIONS POUR LE FUTUR

Un lien social mis à mal, des nouvelles pratiques qui émergent

C'est notre public sénior qui a le plus souffert de la crise sanitaire. En effet, depuis le premier confinement, à l'exception de quelques sorties et animations l'été, nous n'avons pas pu mettre en place les ateliers hebdomadaires en intérieur : peinture, sophrologie, informatique, jeux... C'est ainsi qu'environ 150 séniors ne reviennent plus chaque semaine dans nos centres et n'adhèrent pas non



plus à nos propositions d'activités à distance, tiraillés entre peur de contracter le virus et envie de contact humain. Comme le souligne une adhérente *“Ces ateliers, nous en avons besoin pour créer et nous re-crée socialement et psychologiquement. Rien ne vaut le contact humain et la rencontre physique entre camarades”*.

Le confinement, le déconfinement puis le couvre-feu, nous ont amené à nous adapter tant sur la nature des projets que sur notre méthode de travail. Nous nous sommes interrogés sur la meilleure façon de poursuivre nos missions de convivialité, de solidarité et d'accompagnement d'initiatives collectives, dont la pertinence a été d'avantage encore soulignée par la crise. Voici quelques nouvelles façons de travailler que nous envisageons de poursuivre au-delà de la crise sanitaire :

- **Favoriser d'avantage encore la solidarité entre adhérents, sans que cela passe par le centre social.** Poursuivre et renforcer les projets participatifs et interactifs entre adhérents (échanges de cadeaux de Noël, semaine de la lecture...)
- **Continuer d'utiliser divers outils de communication :** groupes whatsapp, ateliers en ligne, vidéos, padlets, visio-conférences quand cela sera adapté
- **Poursuivre et renforcer l'accompagnement des familles autour du numérique :** former, orienter pour l'achat, l'utilisation et la prévention aux addictions



- **Intégrer une pratique d'atelier en petit groupe voire en individuel sous forme de tutorat à distance ou en présentiel pour les apprenants en complément des ateliers collectifs**
- **Poursuivre la pratique d'aller au devant des adhérents.** Grâce aux appels individualisés, nous avons acquis une meilleure connaissance de la réalité quotidienne de certaines familles et certains séniors
- **Poursuivre les pratiques de prêts de livres et de jeux et en faire un projet à destination de tous les adhérents**

Le numérique, ce nouveau Pharmakon !

Le numérique apparaît en plusieurs endroits de ce document, comme un symbole de sa présence à travers toutes nos actions. L'ouverture au printemps 2021 du « **BIS** », deuxième local dédié au numérique, démontre la dynamique portée par Espace 19, tout comme la place croissante que prend cette question dans nos vies.

La crise a remis en avant la question de l'équipement (à l'heure du télétravail et des cours en ligne, un seul ordinateur pour toute la famille n'est clairement pas suffisant), et a accéléré les besoins de formation et d'accompagnement, au rythme de l'explosion des démarches en ligne auprès des services publics, mais aussi « privés » comme les banques.

Le Covid-19 a montré en quoi le numérique permettait aussi de maintenir des liens, même si de manière imparfaite : il y a quelques années, de nombreuses activités d'Espace 19 et les relations avec nos adhérents auraient été totalement interrompues au printemps 2020.

Enfin la question de notre dépendance aux écrans, celle de nos enfants (mais pas que !), que nous avons exposée dans le précédent bilan moral, a pris une drôle de tournure : qu'en dire cette année, durant laquelle tout ou presque, jusqu'à l'apéritif, s'est fait par écrans interposés ?

4 QUESTIONS POUR LE FUTUR

Bref, comme le dit Judicaël, notre grand manitou en la matière, et ce, bien avant l'émergence du Covid-19, le numérique est tel le Pharmakon des Grecs anciens, qui désignaient ainsi tout à la fois, le remède (indispensable !), le poison (envahissant !) et le bouc émissaire (bien pratique pour ne pas regarder la poutre dans certains yeux) !



Notre association apporte des réponses multiples : celle de la médiation numérique, mais aussi nos actions de soutien à la parentalité, d'enfance jeunesse, notre pôle santé, etc. **Notre stratégie transversale vise à accompagner les habitants dans la globalité** : questions d'équipement, de connexion et de formation, évidemment ; mais aussi échanges sur la juste place du numérique dans notre société, en mobilisant une approche d'éducation populaire. Et nous ne tournons pas le dos au développement d'actions à distance au-delà de la pandémie : c'est pour cela que le BIS hébergera un studio d'enregistrement.

Le beau travail entrepris par Espace Ludo autour d'une exposition du photographe letton Al Lapkovsky, « Disconnecting connection », en constitue une belle illustration. En écho à ces œuvres, l'équipe apporte des éléments de réflexion complexes et riches, qui serviront, nous l'espérons, à de nombreux débats à venir. Pour la visiter, c'est ... en ligne ! : ecransacran.fr

Tout roule alors ? : Oui, à condition que ne soit pas oubliée la situation des millions de français ainsi exclus quotidiennement ; voilà un enjeu de société que les associations ne peuvent porter seules ! Merci donc aux financeurs nombreux qui ont permis ces actions multiples (Ville de Paris, Pole Emploi, CNAV, CAF, Fondations Pierre & Vacances Center Parcs et Harmonie Mutuelle), votre soutien sur la durée est essentiel, tout comme la mobilisation de nos bénévoles !

Écologie : des transformations sociales et politiques nécessaires

Le Covid-19 est une crise écologique. Comme le dit le philosophe Bruno Latour, la pandémie nous offre une expérience de ce qui nous attend, sans doute en pire, si nous n'agissons pas aujourd'hui.

Que dit cette expérience ? : la crise écologique accroît les inégalités dans tous les sens, en touchant d'abord les plus pauvres ; elle révèle des dépendances fortes (l'alimentation par exemple) et ce qui doit être préservé de manière essentielle, comme les actions de lien social et de protection.

Notre CA a validé début 2019 un projet écologique ambitieux. Nous avons commencé par réfléchir à comment améliorer nos pratiques en tant qu'association pour moins polluer ; nous avons aussi mis plus de vert dans nos locaux, organisé des actions de sensibilisation et de « do it yourself », pour, par exemple, apprendre à fabriquer sainement ses produits ménagers. Tout cela a lancé une belle dynamique, vertueuse et utile, et nous allons continuer ces actions, en partie freinées par le confinement.



Mais cela ne saurait suffire : cela peut laisser croire que la question écologique ne passe que par des petits gestes. Le risque est également de culpabiliser nos publics les plus précaires. Or, la question écologique passe avant tout par des transformations sociales et politiques et rappelons qu'en France, les 10 % les plus pauvres émettent 3,8 tonnes de CO₂ par an, contre 31,2 pour les 10 % les plus riches (source Chancel et Piketty, 2015).

Notre projet se veut donc **une démarche collective et politique**, ce qui n'exclut pas la convivialité et des approches ludiques : il s'agit de co-construire avec les habitants des actions permettant de comprendre les enjeux sans nier leur complexité. Notre projet de coopérative alimentaire porté par des habitants accompagnés par



le pôle santé constitue un très bon exemple de notre méthodologie : ce

groupe travaille à trouver des solutions pour se nourrir sainement, localement et de manière accessible aux plus précaires. Un chemin qui passe par des recherches, des formations et la compréhension des nombreux paramètres en jeu : coût réel d'un produit fabriqué en Île-de-France, coût écologique d'un kiwi néozélandais, impacts des pesticides sur la santé,...

Convaincus de cette approche, nous avons décidé de mobiliser des moyens sur l'année 2021-2022 pour mettre en route au moins un second projet innovant et ambitieux sur le sujet.

Le français pour tous : un antidote aux séparatismes ?

Loi contre le séparatisme, thématiques émergentes de l'élection présidentielle 2022, nous n'échapperons pas aux débats sur tout ce qui menace l'idéal républicain et la cohésion nationale. Espace 19 rappelle son attachement immense aux valeurs de la République laïque démocratique et sociale et à la devise Liberté Egalité Fraternité. Il y a pourtant une réalité qui fait obstacle, nous semble-t-il, à l'idéal républicain et dont on ne parle que très peu, à commencer par les médias que la chose semble peut intéresser : la possibilité pour chaque personne vivant durablement en France d'apprendre la langue française.

En théorie, cette idée fait consensus : d'ailleurs, le Maire de notre arrondissement, nos deux Députés, tous issus de partis politiques différents, la soutiennent avec une réelle et très sincère conviction. Quel républicain oserait la contester ? : comment communiquer, comprendre la loi, pouvoir sortir de sa communauté d'origine, éduquer ses enfants nés ici, sans maîtriser le français ? L'article 1^{er} de notre constitution assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens et entend favoriser l'égal accès des femmes et des hommes aux responsabilités professionnelles et sociales.

Pourquoi alors l'accès à la langue est si compliqué, soumis à de multiples critères excluant ? Sauf à considérer que les étrangers qui payent des impôts ne sont pas des citoyens ? Et pourquoi les femmes, clairement discriminées par les critères cités ci-après, se voient freinées dans leur capacité à faire des choix autonomes dans leur vie et à s'émanciper ? Pourquoi cette question qui devrait faire consensus pour tout républicain et qui coûte peu d'argent (moins que les coûts engendrés par cette non-maîtrise du français) n'a toujours pas trouvé une issue favorable ? Pourquoi cela n'intéresse-t-il personne dans le débat public ?

Espace 19 maintient coûte que coûte ses actions linguistiques, même si cela nous fait perdre de l'argent. Bien sûr

nous ne restons pas inactifs et nous adaptons pour limiter ce déficit. Nous avons développé les Parcours Linguistiques Vers l'Emploi (PLVE), mieux financées. Nous avons adapté cette action, pour qu'elle respecte les règles de nos différents financeurs. Cela nous a conduit à rentrer dans des critères de plus en plus restrictifs (les personnes présentes en France depuis moins de 5 ans, signataires du Contrat d'Intégration Républicaine, non-originares de l'Union Européenne !). Cela a également alourdi les tâches administratives et nous fait prendre des risques financiers (quiconque connaît les contraintes du fond social européen comprendra).



Quant aux ateliers sociaux linguistiques (ASL), dans lesquels se créent pourtant, en plus de l'apprentissage essentiel de la langue française, des amitiés et des partages qui construisent une intégration accélérée, le meilleur antidote à tous les séparatismes, cela fait bien longtemps qu'ils ne sont plus guère financés.

Or un nouvel obstacle arrive : tous les organismes de formation doivent obtenir une certification nommée Qualiopi, pour pouvoir être financés par l'État, la Région, les opérateurs de formation professionnelle. Et jusqu'à preuve du contraire, les PLVE vont être concernés par cette nouvelle obligation : nouvelles procédures, nouveaux surcoûts ! Nous n'avons rien contre la qualité évidemment mais voici une nouvelle mesure qui pourrait bien porter un coup fatal à notre combat pour l'accès de nos adhérents étrangers à la citoyenneté. Avec de nombreux partenaires, **nous demandons donc l'adaptation de cette nouvelle règle et la révision du financement de l'ensemble des actions linguistiques** au nom de notre idée de la République.

NOS OBJECTIFS 2021

La pandémie aura bien sûr un impact immense sur une grande partie de l'année et donc sur nos objectifs 2021, même si le bout du tunnel est espéré.



Objectif numéro 1 : agir en temps de Covid-19

Il s'agira de conserver notre capacité d'adaptation, face aux règles sanitaires, mais aussi pour répondre aux besoins spécifiques des adhérents et allocataires.

Nous continuerons à porter une attention au management pour accompagner les efforts des équipes dans ce contexte. La motivation est toujours là, mais l'usure aussi. Cela vaut aussi pour les bénévoles ; nous veillerons particulièrement à les écouter, via une enquête, pour mieux les soutenir encore dans leurs missions. En termes d'actions, notons :

- *La mobilisation autour de notre pôle santé en faveur des actions de prévention ; notamment pour l'accès de tous à la vaccination ;*
- *L'effort porté sur le numérique, avec l'ouverture du « Bis », 2^e local d'Espace 19 Numérique (cf. p19) ;*
- *Un « été encore spécial » : alternative créative aux fêtes de quartier de juin ; mutualisation, pour la 2^e année consécutive, de nos forces pour rester ouverts quasiment tout le mois d'août ;*
- *L'attention prioritaire portée sur l'accompagnement à la scolarité : temps de travail entre les équipes des 3 centres sociaux pour définir des pistes d'évolution, notamment autour d'un plan de formation et de soutien renforcé pour les bénévoles du secteur.*

Objectif numéro 2 : l'accompagnement des habitants face à la crise



La pandémie aura des effets sociaux et économiques durables ; elle modifie des façons de faire, aussi bien des personnes que dans nos pratiques professionnelles. Sur la base de notre travail d'observation, nous réfléchissons à comment accompagner les habitants dans ce contexte, en s'appuyant aussi sur

les effets positifs qui ont également émergé : élan de solidarité, innovation diverses, etc.

Parmi les points saillants, notons :

- *En matière d'action sociale, jusqu'où aller pour ne pas faire à la place des services sociaux ? Comment renouer avec les personnes « perdues de vue » ? Comment entrer en contact avec des personnes nouvellement fragilisées qui ne nous connaissent pas ?*

- *Comment agir face aux impacts durables, à tous les âges, en matière de **santé mentale**, en nous appuyant sur nos savoirs en matière de développement des compétences psychosociales ?*
- *Quelle contribution sur les questions d'emploi, autour bien sûr de nos actions RSA, PLVE, crèches AVIP*, mais aussi en faveur de certains publics, notamment les jeunes ?*
- *L'écologie (cf. p6-7) que cette crise met plus que jamais au centre du projet d'Espace 19.*

Objectif numéro 3 : reprendre le fil de nos projets

Nous pensons à la mise en œuvre de notre **projet RSA 2020-2023** qui n'a pas eu le temps de se déployer, la priorité ayant été de s'adapter à la situation ; et au nouveau projet social d'Espace 19 Riquet.

Cela concerne aussi nos projets participatifs, comme l'**Université Populaire de Parents** d'Espace 19 Ourcq, dont la clôture a été repoussée, le colloque national final étant prévu le 11 octobre. D'autres projets sont concernés : habitants relais à Espace 19 Cambrai ; alliance citoyenne à Espace 19 Riquet ; projet social à EspaceLudo ; coopérative d'achat alimentaire de notre pôle santé, etc.

En matière **d'éducation populaire**, nous souhaitons notamment lancer au moins un projet expérimental sur les questions d'information : comment s'informer, comprendre la complexité du monde (mais aussi de ce qui se passe à l'échelle du quartier), ne pas tomber dans les raccourcis et échapper aux fake news ? Notre **projet culture**, exposé dans le bilan moral précédent, a été également ralenti à l'image de ce qui s'est passé dans tout le pays. Et comme partout, la culture est essentielle à Espace 19 et nous avons hâte de mettre en œuvre ces préconisations.

« Au fil du rail », un projet enthousiasmant

Espace 19 a concouru, au sein d'un collectif, pour co-animer l'ancienne gare à charbon située sur la petite ceinture au 105 rue Curial. Ce bâtiment, qui sera rénové entièrement, offrira une surface d'accueil de 700m² environ sur 4 niveaux. Notre projet est tourné vers les questions écologiques, notamment autour de l'alimentation et du textile, mais aussi vers le quartier, notamment sur les enjeux d'accès à l'art et à la culture pour tous. **Nous venons d'apprendre que nous sommes lauréats !** Voilà un défi enthousiasmant, d'autant plus qu'il s'inscrit dans un partenariat vivifiant, avec des structures déjà connues (Couleurs Pont de Flandre, Centre social Rosa Parks, Mam'ayoka) et nouvelles (Foncière Bellevilles, le cabinet d'architecte Grand 8, l'école de mode IFA Paris, la Textilerie).

* crèches à vocation d'insertion professionnelle